

## A PROPOS DU TRAITÉ D'UTRECHT (1713)

JACQUELINE DUCHÈNE  
20 JANVIER 2013

On ne saurait le contester. En 1713, il y a trois cents ans, le traité d'Utrecht ou plutôt *les traités d'Utrecht* puisqu'ils furent signés séparément entre les divers protagonistes, marquent l'affaiblissement de la France. Ils mettent fin à la guerre de Succession d'Espagne. Une guerre longue et désastreuse pour le royaume.

Pourquoi cette guerre ? En 1700, Louis XIV a accepté le testament du roi d'Espagne qui vient de mourir et a désigné pour successeur sous le nom de Philippe V le troisième de ses petits-fils. Aussitôt le roi de France a vu se dresser contre lui la coalition de l'Angleterre, de la Hollande, du Portugal et de l'Autriche à laquelle s'allie bientôt le duc de Savoie. Les voisins de Louis XIV ne peuvent en effet supporter que le petit-fils règne sur l'Espagne et le grand-père sur la France.

Une fois engagée, la guerre est fort rude. Malgré la présence du maréchal de Villars, la France subit de nombreuses défaites, dont Höchstadt qui voit la mort du fils unique du comte de Grignan et de tant d'autres jeunes gens, ou la prise de Lille.

Toutefois la victoire de Denain remportée par Villars a permis d'envisager des négociations cependant qu'au delà des mers le bombardement de Rio de Janeiro par Dugay-Trouin a incité le Portugal à plus de souplesse.

Je ne parlerai pas des nombreux articles des traités. Dans l'ensemble ils montrent que les Anglais ont eu la part du lion, beaucoup plus que les Espagnols et même les Hollandais. Et ils donnent à penser que Louis XIV a capitulé sur toute la ligne en cédant nombre de droits et de territoires à ses adversaires. Ce serait oublier l'essentiel de son objectif, -et qu'il obtient-, l'établissement de Philippe V, son petit-fils, sur le trône d'Espagne et des Indes. En revanche évidemment le jeune roi renonce à ses droits sur le royaume de France.

Je m'arrêterai ici sur ce qui concerne la Savoie, duché indépendant et point stratégique en Europe, et, en remontant quelque peu le temps, sur les luttes de la France et de la Savoie et sur les territoires en jeu, entre autres la vallée de l'Ubaye, à laquelle bien des Marseillais et des Provençaux sont attachés. Son sort en sera réglé par une disposition du traité d'Utrecht.

Depuis la révocation de l'édit de Nantes, le duc, officiellement catholique mais jaloux de son indépendance, a laissé passer nombre de réfugiés protestants. Il a même participé à la guerre de la Ligue d'Augsbourg, coalition de l'Europe contre Louis XIV.

En 1692, aidé par des Espagnols et des Autrichiens, il fait une tentative d'invasion, passe par le col de Vars, prend Guillestre et Embrun, brûle Gap. Mais les habitants résistent, oubliant même leurs rivalités religieuses, et sont finalement sauvés par une maladie de Victor-Amédée. Au début de l'hiver, les troupes de celui-ci se retirent en causant de nombreux dégâts mais en épargnant uniquement le château de Pontis. Pourquoi ? Parce que la femme du propriétaire était allée visiter Victor-Amédée malade à Embrun et lui avait apporté des prunes de son verger.

La paix de Turin, signée peu avant le traité de Ryswick qui a terminé la guerre de la Ligue d'Augsbourg, a rendu la vallée de l'Ubaye à la Savoie mais les habitants sont mécontents de la conduite brutale des garnisons savoyardes revenus les occuper.

En prévision d'une nouvelle incursion piémontaise, François de Grignan, représentant du roi en Provence, fait construire deux forteresses en des points stratégiques opposés, l'une, Mont-Dauphin, près de Guillestre, l'autre sur le promontoire de Saint-Vincent près du Lauzet. Vauban est chargé de leur édification.

Cependant Victor-Amédée proclame qu'il faut « toujours avoir des souliers de rechange » et mène une politique étrangère sans cesse fluctuante. D'une part, il marie ses filles aux héritiers de France et d'Espagne, d'autre part, entraîné par son cousin le prince Eugène dévoué à l'Autriche, il s'allie à la nouvelle coalition européenne contre les deux royaumes.

Les Autrichiens et les Piémontais franchissent la frontière début juillet 1707 pour gagner la côte méditerranéenne par le col de Tende. De leur côté les armées de Victor-Amédée et du prince Eugène avancent vers Toulon, mais les troupes commandées par Grignan – quarante-quatre bataillons d'environ huit cents hommes – les gagnent de vitesse, et se retranchent dans la ville, alors que le duc n'en est encore qu'à une journée de marche. Une fois à La Valette, Victor-Amédée avec quarante mille hommes met le siège sur Toulon. Il prend un des forts de la ville. A la mi-août les Français tentent de le reprendre. Galvanisés par l'ardeur du vieux Grignan, comme on l'appelle maintenant, ils luttent farouchement pendant six heures et sortent victorieux de l'affrontement.

Impressionnés par le courage des assiégés et décimés eux-mêmes par la maladie, les Savoyards décampent brusquement dans la nuit du 21 au 22 août. Ils tentent encore une invasion en 1709. Cette fois le fils naturel du roi détrôné Jacques II, le duc de Berwick, aidé par la présence des fortifications de Tournoux, les repousse.

Quand s'ouvrent les négociations de paix de 1712, Louis XIV serait prêt à céder au duc de Savoie, en plus de la Sicile, les vallées au-delà du Mont-Genèvre. Par bonheur Berwick comme Grignan n'ignore pas l'intérêt qu'elles ont pour la France. La vallée de Barcelonnette a suffisamment montré

l'importance qu'elle a pour interdire à l'ennemi l'entrée de la Provence et du Dauphiné. Et puis, douze mille âmes, ce n'est pas rien !

En avril 1713, Berwick intervient à la cour pour qu'on rattache ces vallées au royaume. Il obtient gain de cause, Victor-Amédée ne saurait s'y opposer, car s'il fait le difficile, les alliés signeront sans lui le traité. Et il est trop heureux de recevoir avec la Sicile le titre de roi qu'il convoitait tant.

Reste à décider si les vallées dépendront du parlement de Dauphiné ou de celui de Provence. Grignan, qui a été pendant plus de quarante ans déjà le représentant du roi en Provence, connaît parfaitement les préférences des habitants. Elles rejoignent d'ailleurs les siennes. Si on réunit ces gens au Dauphiné, ils en seront séparés par un rideau de montagnes impraticables près de neuf mois l'an. De la Provence en revanche ils tireront plus facilement leur subsistance.

Partie gagnée ! Un arrêt du Conseil d'Etat réunit la vallée de Barcelonnette au gouvernement général de Provence. Avec cette restriction toutefois, que leurs communautés n'entreront point dans les communautés d'assemblées de la province, qu'elles n'y enverront point de députés et qu'elles paieront leurs impôts séparément. On les dispense par ailleurs de se servir de papier timbré, et on leur accorde une diminution du prix du sel, car les bestiaux, nombreux dans cette région, en consomment beaucoup.

L'arrêt du conseil d'Etat est du 23 décembre 1714. Grignan le reçoit avec joie. Pour lui il était temps ! Le 31 décembre, après la clôture du parlement de Provence, il quitte à cheval Aix pour Marseille et meurt en route à quatre-vingt-deux ans au bord de l'Arc, au relais de Saint-Pons.

Mais pour la vallée de Barcelonnette, le résultat était acquis et le rattachement au gouvernement de Provence un bienfait. Dans leur solide sagesse, les Gavots, surnom donné aux habitants des vallées de l'Ubaye, l'ont parfaitement compris. Ne disait-on pas d'eux qu'il n'avaient de grossier que l'habit ?

\*\*\*\*\*

\*